

"Le réveil d'un peuple est une longue et immense entreprise."
Les Français du Québec ont chargé l'âme."

EXTRA

NUMERO SPECIAL

La Survivance des Jeunes

Organe de l'Avant-Garde

EXTRA NOVEMBRE 1935
Vol. II. No 17



JUSQU'AU BOUT!

Piété

*

Etude

*

Patriotisme

LE PREMIER MINISTRE



L'HONORABLE W. ABERHART

C'est bien le Premier Ministre de l'Alberta, celui-là même que votre vieil ami est allé voir.

Pourquoi aller le voir me direz-vous? Mais tiens, pour lui parler de mes petits enfants, mes petits Avant-Gardistes..... et en même temps pour lui dire qu'il y a un grand nombre de catholiques et de Canadiens-français dans cette province. "Ah oui, me répondit-il, je les connais, et je sais que c'est du bon monde ces gens-là, M. LeMoyné."

"Ça s'adonne que c'est du bon monde," que je répète—car voyez-vous, M. le Premier Ministre, les catholiques ont des principes, et ces principes commandent toujours le bon ordre et la charité." Et nous Canadien français, nous sommes TOUS des catholiques, de sorte que, M. le Premier Ministre, je crois que nous sommes probablement le meilleur "stock" que vous ayez dans la province."

"Ah je comprends, me dit-il, et dites à vos gens et à vos petits enfants, M. LeMoyné, que je leur désire tous beaucoup de bien; que je veux leur donner en tout la liberté et que je crois par ce moyen, pouvoir les rendre heureux."

—Entendu, M. le Premier Ministre, je leur dirai cela et plusieurs fois encore.

En me levant pour me retirer, il se lève aussi pour m'escorter et me dire en sortant qu'il était enchanté de m'avoir rencontré et qu'il désirait me revoir surtout lorsqu'il sera revenu d'Ottawa, où il y a un Congrès quelconque de tous les premiers ministres du pays.

—C'est bien. M. le Premier Ministre, que je lui répondis, et un de ces bons jours, je vous ferai connaître mes petits Avant-Gardistes pour vous montrer comme ils savent faire les choses.

—Entendu.

—Bonjour, M. le Premier Ministre.

Et je sors en peignant ma vieille barbe qui avait blanchi un peu paraît-il pendant l'entrevue.

"La Survivance des Jeunes,"
Edmonton, Alta.

Mes Bien Chers Petits Enfants:

Un "EXTRA"! En voilà du nouveau!!! Quelle idée me direz-vous, pour un petit journal de rien du tout. Ne croyez pas que c'est pour flatter les vieilles filles, non, non Ça ne nous regarde pas encore ça. C'est pour transmettre un message à mes petits Avant-Gardistes.

Imaginez-vous, mes chers petits, que votre vieil ami est allé faire un pique-nique au parlement provincial ces jours-ci. Histoire de se distraire Le dernier numéro du petit journal lui avait tellement forcé les méninges qu'il lui fallait une distraction et comme il faisait trop froid dehors pour "piquer-niquer," il a choisi la Maison du Gouvernement où il fait bon et chaud. Armé de son "lunch," sa "bougrine" et sa barbe, il a passé la journée dans ce beau "shack" en marbre où il fut l'hôte surpris du Premier Ministre, des Ministres et de presque tous les Sous-Ministres de la compagnie. En voyant la vieille barbe de votre vieil ami, tous ces gros hommes se sont mis à jaser comme des pies, et parce que je vous aime, je m'en viens vous dire ce qu'ils ont dit.

Gérard LeMoyné.

En la fête de la Ste-Catherine, ce 25 novembre 1935.

LA GRANDE AVENTURE

LE DEPART

Toujours est-il que, l'autre jour, je me décide d'aller passer la journée au gouvernement. C'était un congé que je prenais, quoi!

Alors je fais ma toilette, comme autrefois, quand je me rendais pour une noce ou pour une grande fête quelconque chez mon oncle Joseph. Comme autrefois, je sortis mes plus beaux habits mais j'ai bientôt réalisé, en les essayant que, c'étaient des habits d'autrefois. Mon "capot à queue" qui m'allait bien autrefois, avait la "queue" beaucoup trop longue, maintenant que j'ai courbé et rapetissé. Eh puis, je m'aperçus que les mites s'en étaient emparées et avaient mangé les meilleures pièces, si bien qu'on voit en travers maintenant comme par des petites fenêtres.

N'importe, je l'enfile. Dans un "capot à queue" on est toujours bien habillé malgré ses petits défauts. Du revers de la main je bosse mon vieux chapeau de castor, je prends ma canne et mon diner et..... en route vers le parlement.

AU PARLEMENT

Arrivé-là, je rentre, en soufflant pas mal. Un vieux soldat à tête chauve s'avance vers moi avec un air solennel sur une moustache anglaise. Il avait l'air de me connaître ce gars là. "Soupe, soupe, soupe," me dit-il. J'ai cru qu'il voulait ma chaudière à diner. "Non monsieur, que je lui dis, c'est à moi ce diner-là." Mais j'avais mal compris; il me disait tout simplement et plusieurs fois répété, tellement il est poli: "Good morning sir"

avec un vif accent et si rapidement que je ne comprenais que "sir" sans "r," et ça me parut comme "soupe."

CHEZ LE PREMIER MINISTRE

Il paraît qu'on fait toujours anti-chambre chez les grands hommes. J'étais prêt, j'avais mon diner. Mais non, pas d'antichambre. Je donne ma carte à ceux qui gardaient la porte et tout de suite on me dit: "mais rentrez donc, M. LeMoyné."

Je rentre.

—"Bonjour, bonjour, M. le Premier Ministre. Je m'appelle LeMoyné. Je m'en viens vous présenter les hommages de mes "Avant-Gardistes."

Il me sert la main.

—Prenez donc un fauteuil, M. LeMoyné.

Ah, ça ne se refuse pas, M. le Premier Ministre. Ça m'essouffle de monter des escaliers de marbre.

Je regarde. Une belle grande chambre avec des tapis qui sont épais et mous comme des matelats de plumes. Tout le tour, des fauteuils cossus où certainement j'aurais pu "cogner un bon somme." Au centre, un magnifique bureau, derrière lequel sourit le Premier Ministre qui ne sent pas du tout gêné devant ma barbe.

DIALOGUE

—Dans cette province, M. le Premier Ministre, il y a beaucoup de catholiques et beaucoup de "canayens" et tous les "canayens" sont catholiques. C'est un atout ça dans une population.

—Je le sais bien, dit-il.

(Suite à la page 4)

NOUVELLES

— Il n'y a pas que "La Survivance des Jeunes" qui parle des choses d'éducation de ce temps-ci. Les coulisses du parlement résonnent de tous les côtés sur les cordes de la même question.

— "La Survivance" ne fournit pas à imprimer des "Survivances" par les temps qui courent. Et malgré les "Extra" elle ne trouve pas le moyen de tout dire..

— La "bourse" est malheureusement "plate" cependant. Si ça continue, il n'en restera plus que les cordons. Au secours!!!

— Par tous les côtés, on bat la campagne cette année, et la vie française est plus intense en Alberta qu'elle ne le fut jamais. M. Belhumeur visite les domiciles; l'A. C.F.A. se lance; les Avant-Gardes poussent et même ceux de nos Canadiens qui n'avaient jamais compris ou ceux de ceux qui seront en retard même pour mourir se réveillent et hâtent le pas.

"SOUPE CHAUDE"

Mes chers petits,

De tous les côtés de la province je reçois des commentaires sur les articles publiés dans ce petit journal où je prends votre défense. La plupart de mes lecteurs manifestent une grande joie. Quelques rares EXCEPTIONS cependant trouvent la soupe un peu trop chaude. Je me demande s'ils sont sérieux. S'ils le sont et s'ils continuent de se plaindre de votre vieil ami et de sa plume, je publierai, dans ce petit journal, et leur nom et le sujet de leurs plaintes. Ainsi tout le monde pourra en juger.

G. L.

A l'hôpital

Nous en avons toujours là. Quand ce n'est pas des jeunes Avant-Gardistes qui sont malades, c'est des anciens d'Avant-Garde qui étudient en qualité de garde-mala de.

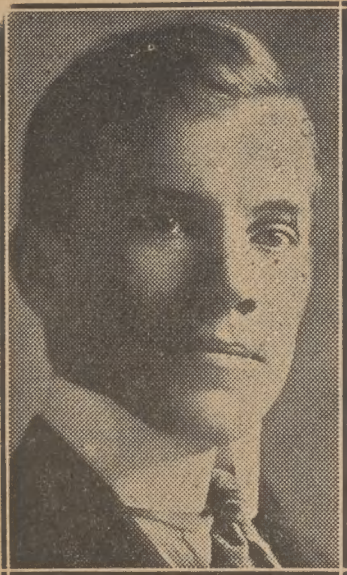
Ces dernières sont bien. Quant aux jeunes, voici:

Bertha Dandurand va très bien. Elle espère même s'en aller chez elle bientôt.

Sa maman est avec elle. Le temps passe mieux, mais elle préférerait

voir sa maman à la maison, Ça viendra bientôt.

LAURA BELHUMEUR, une Avant-Gardiste de l'école Grandin Edmonton, et fille du Secrétaire-Général de l'A.C.F.A. est aussi à l'hôpital. Après une opération bien réussie, elle se remet rapidement et compte s'en retourner chez elle sous peu. Elle ne désire plus recommencer.



M. J. O. PILON

Tout le monde connaît M. Pilon, et surtout les commissaires d'école canadiens-français. Il est Président de l'Association des commissaires. Il faut bien que ceux-ci le connaissent.

M. Pilon est un vieil artisan dans les affaires d'école. Il y a dix ans qu'il fait partie de la commission scolaire des écoles catholiques d'Edmonton. Ces choses-là l'intéressent parce qu'il est intéressé à notre cause. Il est d'avis qu'il faut à la jeunesse catholique, des écoles catholiques; et à la jeunesse française, des écoles françaises.

M. Pilon n'a pas encore réalisé tous ses désirs, en ce qui concerne les é-

coles d'Edmonton. Des résultats jusqu'ici obtenus, en ce qui concerne le français, il est même très marri. Imaginez-vous, nous n'en avons qu'une pauvre petite demi-heure ici, en ville. Quelle honte. C'est un état de chose anormale, qui ne plaît à personne et auquel nous allons remédier avant qu'il ne tarde encore, même s'il faut casser les vitres.

M. Pilon à les oreilles à pic de ce temps-ci. Il sait fort bien qu'en hauts lieux, dans les coulisses, on "tropote" les affaires d'école de cette province. Il ne dit rien, mais il voit bien et il entend. Il est pour la justice et pour la paix, mais aussi est-il d'avis que pour "avoir la paix, il faut préparer la guerre" et il est prêt.

Honneur à ses hommes qui n'ont pas peur de combattre pour le justice. Il semble que nous venions à peine de les découvrir. Sous leur égide, nous pouvons espérer de voir enfin s'ouvrir une ère où la religion et la langue reprendront leur place d'honneur dans nos écoles catholiques et françaises.

"C'est un instinct des peuples, aux heures troublantes de leur vie, de se retourner vers les grands noms de leur passé."

"S'il est une particulière beauté de notre histoire, c'est la collaboration de la femme à toutes les grandes choses que nous avons accomplies."



PRESENTATION A LA REINE
(Illustration de Marjorie Borden)

Une fillette qui représente la reine est assise sur une petite chaise placée sur une table recouverte d'une tapis qui descend jusqu'à terre. Devant la table, sur le plancher, est étendu un petit tapis sur lequel les enfants, appelés tour à tour par la maîtresse de cérémonie, doivent s'agenouiller devant la reine.



Deux pages, qui accompagnent le sujet (ou la sujette) à son entrée à la cour, lui disent:

—Agenouillez-vous sur le tapis et rendez hommage à la reine!

La reine tend alors sa main à baiser par le sujet (ou la sujette). Mais, à cet instant, un enfant, caché sous la table, tire brusquement le petit tapis et fait culbuter le sujet, à sa grande surprise et au grand amusement des autres joueurs qui forment la cour de la reine.

Les deux pages se tiennent, d'ailleurs, tout près, pour empêcher le joueur agenouillé de tomber tout à fait et de se faire mal.

(Communiqué par Adélard Lambert, Berthier en haut).

CHEZ LE SOUS-MINISTRE

Après avoir quitté le Premier Ministre, je m'en fus vers le Sous-Ministre de l'Education. Il n'y a pas à dire, c'est un bonhomme qu'il faut mettre à sa main, quand on parle d'éducation.

—Bonjour, M. le Sous-Ministre de l'Education.

—Bonjour, M. Le Moyne. Comment est-ce que ça va.

—Pas mal, pas mal, M. le Sous-Ministre. Vous n'avez pas de "cou-rants-d'air" toujours dans cette chambre. Je n'ai pas envie d'attraper le rhume un jour de congé. Mes petits Avant-Gardistes vous conteraient ça si je prenais froid chez vous et ne pouvais plus écrire "La Survivance des Jeunes".

—Ah, ah, ah! "Il riait fort."

—Pas besoin de rire comme ça, que je lui dis. Les connaissez-vous ces Avant-Gardistes. "Il n'a pas dit que non."

C'est une brave petite jeunesse, M. le Sous-Ministre. Elle aime sa religion, sa langue et sa patrie et munie de ces trois amours, elle n'a peur de rien.

QUESTION...DE...LIVRES

—Au fait, M. le Sous-Ministre, avez-vous lu le "Massacre des Innocents."

—Non, M. Le Moyne, mais j'ai lu "Ah, que j'ai mal au coeur." Mais savez-vous M. Le Moyne, que je suis de votre avis. Ce fameux Mironeau, ce n'est bon à rien comme livre de classe.

—Pristi, M. le Sous-Ministre, vous auriez dû le dire plus tôt.

—Mais je l'ai toujours dit, M. Le Moyne, seulement, il paraît que c'est tout ce qu'on a pu trouver.

—Ah, par exemple, M. le Sous-Ministre il y a des gens qui ne sont pas gênés. Ecoutez: ces livres-là ne font pas l'affaire du tout et mes petits enfants trouvent qu'ils puent au nez. Il nous faut des livres de chez nous qui parleront de choses que nous aimons comme on en parle chez nous.

Mais parfaitement, M. Le Moyne. C'est ce que je veux. Tenez, j'irai plus loin et je vous dis: "faites-en donc des livres comme vous les voulez, et je les recommanderai dans les écoles."

—Mais c'est magnifique ça, M. le Sous-Ministre. Nous allons y voir.

QUESTION DE FRANCAIS

—Mais alors, M. le Sous-Ministre, vous n'êtes pas opposé au français comme les gens le disent et comme les inspecteurs nous le laissent entendre.

—Mais pas du tout M. Le Moyne, car nous en voulons du français.

—Mais prenez-en M. Le Moyne! qui vous en empêche.

UN MOMENT DE SILENCE?

Et je me répète! c'est vrai, qui nous en empêche. Tout le monde en veut — personne n'ose en prendre. Ce sont les parents au fond, qui ne veulent pas. Ils pensent donner les richesses, le bonheur, et le ciel à leurs enfants en ne leur donnant que de l'anglais. Si c'est le ciel qu'ils donnent, ça ne paraît pas sur la terre, au moins chez ceux qui vont à la messe au garage le dimanche.

—Merci, M. le Sous-Ministre. Nous allons nous en occuper.

—Mais oui, M. Le Moyne; on vous donne un cours primaire en français —prenez-le

Et je sors de son bureau sur ces paroles: prenez-le, M. Le Moyne, prenez-le !!

Mgr. Belliveau disait: "si nous voulons du français, prenons-en." Et ils en prennent aujourd'hui au Manitoba, et la jeunesse manitobaine continue d'aller à la messe le dimanche dans l'Eglise.

Voilà bien notre histoire, que je me dis. Si nous avions réellement voulu du français nous en aurions pris. Nous n'en avons pas voulu! Nous avons formé la première génération de ce pays en anglais et nous lui avons ouvert les portes toute large, au protestantisme. La porte ouverte ces jeunes ont franchi le seuil. La plupart n'est jamais revenue.

Quelle tristesse! Nous avions le droit au cours français dans nos écoles...

Nous n'en avons pas voulu!

Nous avions une belle jeunesse en ce beau pays à nous.....

Nous n'en avons pas voulu!!

Ma visite au parlement s'est terminée là. J'avais mal au coeur.

GERARD LE MOYNE

"Aujourd'hui comme autrefois, nous devons garder le goût des postes périlleux."

"Contre la barbarie nouvelle, nous devons nous préparer aux sacrifices suprêmes pour la défense de la cité française."

"Pour que nos gestes soient continués, nous avons besoin de léguer à nos descendants la poussée des vertus héréditaires."



NOTRE LIBRAIRE

M. J. E. PIGEON

10322 — AVE JASPER, EDMONTON

Ne cherchez pas de midi à quatorze heures.

Le livre qu'il vous faut

— C'est M. Pigeon qui l'a !!!

Ne vous donnez pas la peine de commander au loin et d'attendre des années le livre qu'il vous faut.

— M. Pigeon l'a !!!

M. PIGEON EST NOTRE LIBRAIRE ICI, EN ALBERTA. ... ACHETONS CHEZ NOUS

M. Pigeon a tout ce qu'il nous faut en fait de livres et tout ce que vous pouvez désirer — et si toutefois il n'avait pas le livre en magasin, il vous le procurera sans tarder. Vous comprenez, il a bien des tuyaux lui. Il n'a qu'à s'aboucher au bon tuyau et le livre arrive par retour du courrier.

M. Pigeon a tous nos bons livres canadiens. Il peut vous montrer votre bibliothèque dans un clin d'oeil. Il a aussi tous les livres de classe. Il a en plus de cela, de la musique et des pièces de théâtres. Ne vous gênez pas. Demandez. Et ses prix sont bons. Voyez!

NOEL!

M. PIGEON aime bien les Grandes Fêtes.

NOEL!

Aussi se prépare-t-il en conséquence.

CETTE ANNEE, IL PREPARE LES GRANDES FETES A LA CANADIENNE!

CARTES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

tableaux de chez nous, représentant des fêtes de chez nous, portant en exergue des motifs de chez nous. Voilà ce dont le magasin Pigeon est fourni en ce moment.

DEMANDEZ DES CARTES DE NOEL CHEZ PIGEON. VOUS EN AUREZ DE TOUTES SORTES ET A BON COMPTE.

Ce n'est pas mal n'est-ce pas? Et il en a des tas et des tas de livres comme ça de toutes sortes.

Eh bien, mes petits, nous allons jouer un tour à M. Pigeon. Il faut qu'à tous les mois il annonce les noms d'un certain nombre de ses livres avec les prix. Et chaque mois, il ajoutera de nouveaux livres à cette liste et enfin nous saurons ce qu'il a en magasin et nous achèterons chez lui. M. Pigeon devra payer cette annonce et alors il donnera des sous à "La Survivance des Jeunes". Si donc, mes petits, vous voulez que M. Pigeon annonce ses livres dans notre petit journal, signez et faites signer cette pétition ci-jointe et envoyez-moi la, et j'attraperai M. Pigeon avec ça.

G. Le Moyne.

M. PIGEON — ATTENTION !

Nous, les soussignés, demandons que vous annonciez tous vos livres dans "La Survivance des Jeunes" et nous achèterons chez vous tous nos livres.

- 1..... G. Le Moyne
- 2.....
- 3.....
- 4.....
- 5.....
- 6.....



L'ETOILE NOYEE



Il y avait une fois un petit garçon, un bon petit ange d'Avant-Gardiste, qui s'amusaient un soir sur la margelle d'un puits.

Soudain, son regard fut attiré par les étoiles brillantes et radieuses qui se reflétaient sur les eaux, au fond du puits.

Quel ne fut pas le chagrin de ce pauvre petit bonhomme, lorsque sa maman l'appella pour le coucher. Il dut quitter ses étoiles à la mine enchanteresse.

Le lendemain matin, dès son réveil, il n'eut rien de plus pressé que de courir se pencher sur la margelle du puits pour admirer ses belles étoiles.

Hélas! les étoiles n'étaient plus, et tout chagrin, mon petit Avant-Gardiste s'en revint vers sa maman, pleurant les étoiles qui s'étaient noyées.



LA CHANDELLE SOUFFLEE

Une fois, il y avait un pêcheur, sa femme et leur enfant, un petit garçon. L'homme, tous les jours, allait à la pêche, mais n'attrapait guère de poissons. Il se plaignait toujours de la malchance.

— C'est inutile de continuer la pêche, lui dit, un jour, sa femme; tu ne prends jamais rien. Cherche donc une occupation plus profitable, au lieu de nous laisser pâtir de faim.

Sa réponse fut, comme toujours:

— Ce n'est pas à mon âge qu'un homme change d'occupation. Pêcher est mon gagne-pain; tu as beau dire et beau faire, il le restera toujours.

Malgré les remontrances de sa femme, le lendemain, le pêcheur repartit comme d'habitude pour la pêche.

Comme il s'appareillait, sur la rive, il vit approcher de lui un étranger, qui lui dit:

— Mon ami, que fais-tu?

— Ce que j'ai toujours fait, étant pêcheur. Les temps sont durs: je ne prends plus de poisson.

— Du poisson? dit l'étranger. Mais il ne tient qu'à toi d'en prendre, et en quantité.

— Comment m'y prendre?



L'étoile noyée— symbole de mes petites intelligences de canadiens qui se noient dans les écoles anglaises.

Mes petits canadiens ne devraient pas constituer une **race inférieure**. Ils appartiennent d'origine à cette civilisation, la plus belle et la plus noble qui soit. L'esprit latin d'ailleurs est appelé à recevoir la **vraie culture**, celle qui converge plus vers la **pensée** que vers le **sentiment**.

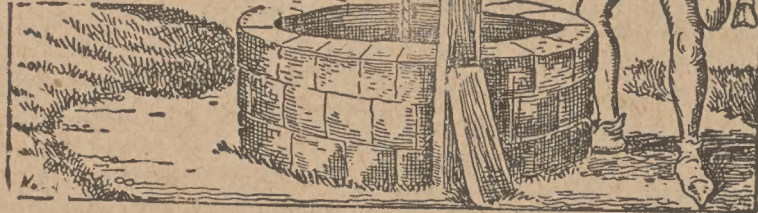
Dans les écoles anglaises— l'on fait abstraction de ses talents naturels.

Une chose importe— une seule chose! Apprendre l'anglais — par lequel il perdra peut-être son âme plus tard.

Des exemples, j'en ai plein la tête—et surtout plein le cœur.

Des écoles catholiques et françaises, voilà ce qu'il faut à des petits catholiques et français. Nous en avons assez noyé d'étoiles. Nous avons assez d'expérience aujourd'hui — profitons-en pour ne plus noyer d'étoiles.

Gérard LeMoyné



— Moi, continue l'étranger, je connais le poisson. Si tu me promets de te rendre à ma condition, ta barque, ce soir, sera remplie de poisson.

— Sûrement, je te le promets! Quelle est ta condition?

— Pas grand'chose. Ce soir, tu me donneras ce qui, à ton retour de la pêche, viendra sur la rive à ta rencontre.

Ce qui venait d'ordinaire à sa rencontre — sa petite chienne noire — il était bien prêt à l'échanger pour une barque remplie de poissons. Sans penser plus loin que son nez, il accepta la condition et partit pour la pêche.

A midi sonnant, sa barque était remplie du plus beau poisson qu'il eut encore vu dans ses filets. La pêche pour lui devenait un charme. Mais, au lieu de la petite chienne noire, c'est son propre enfant qui descendait à sa rencontre, sur la rive, en même temps que l'étranger. A la vue de l'homme à qui l'enfant voit un pied de chèvre, l'enfant est saisi d'effroi et se met à pleurer; mais inspiré par son ange gardien, il fait autour de lui un cercle de petites croix; ce qui tient l'étranger en respect. L'étranger, le diable lui-même, promet au pêcheur de revenir le lendemain.

Le pêcheur, bien en peine, court raconter l'aventure à sa femme, qui avait de la malice.

— Laisse-moi l'affaire, dit-elle, et je jouerai un bon tour à ce vilain.

Le diable apparaît, le lendemain.

— Tu vois, lui dit-elle, la chandelle que je brûle en ton honneur?

— Tu es bien la première qui me brûle des chandelles.

— C'est que j'ai de la peine. Veux-tu me laisser mon enfant jusqu'à ce que cette chandelle s'éteigne seule?

— Sûrement, répond le diable, qui ne manque pas de galanterie pour les dames. En lui-même, il se dit:

— Que m'importe le temps qu'une chandelle brûle jusqu'au bout.

La chandelle n'est pas à moitié consumée que la femme la souffle.

— La chandelle est morte, dit le diable; votre enfant m'appartient.

— Oui, la chandelle est morte, mais pas toute seule, je l'ai soufflée! Tu en es quitte pour tes peines.

Déjoué, le diable partit à sa courte honte. L'enfant était délivré.

(Racontée par Mme Prudent Sioui, demi-huronne de Lorette).

"L'oisiveté, comme la rouille, use plus que le travail."

"L'oisiveté rend tout difficile, le travail rend tout aisé."

"Fainéantise va si lentement que pauvreté l'atteint tout de suite."

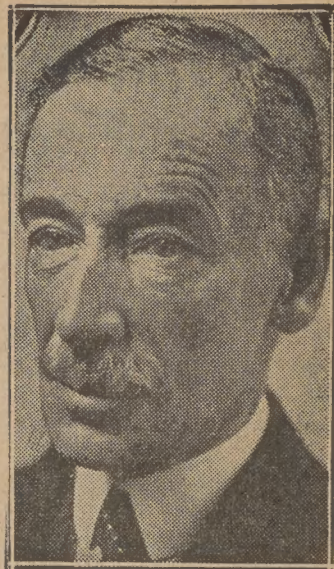
"Puissions-nous nous souvenir de quelle race nous sommes, et de quels devoirs."

"C'est le temps pour les hommes de cœur de se compter et de réagir."

"L'héroïsme français n'est d'aucun métier, ni d'aucune profession."

"Ce n'est pas la vie des morts, c'est leur âme que les vivants doivent recommencer."

"Quelles que soient les échéances d'aujourd'hui, ne laissons pas les lassitudes infécondes, les scepticismes amers s'emparer de nos courages."



PREMIER MINISTRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

L'HONORABLE TASCHEREAU

Puisque nous sommes en train de révéler des secrets, il vaut aussi bien vous en dire un autre.

Votre vieil ami qui a fait silence deux mois durant, pendant l'été, où "La Survivance des Jeunes" n'a pas paru, n'a pas chômé quand même. Il avait entrepris un grand voyage pour ramasser des sous.

Il est allé voir le Premier Ministre de la province de Québec en particulier.

As, c'était drôle.

Le voilà dans la salle d'attente du cabinet de M. Taschereau. Comme il allait avoir son tour, ne voilà-t-il pas que s'amènent deux grands gailards d'officiers de marine anglaise. Eux portaient l'épée. Votre vieil ami n'avait pour toute arme que sa vieille pipe. Alors, naturellement, il n'est pas passé le premier.

Pour se désennuyer, en attendant, il s'en va dans le corridor, où il rencontre M. Tremblay votre agronome, et Mme Tremblay, qui causaient, eux aussi avec un tas de parents qu'ils ont dans ce puissant gouvernement.

Pan! Pan! Votre vieil ami frappe encore à la porte du Premier Ministre.

Bonjour, M. Taschereau.

— Bonjour, M. LeMoyné.

— Ça va, M. LeMoyné.

— Pas mal, M. Taschereau, et vous-même?

— Oh comme ça! Pas mal d'inquiétudes M. LeMoyné. Vous savez le temps des élections! Le jeu est plus serré. Il faut faire attention en mêlant les cartes.

— Bon, bon. Très bien, M. Taschereau, ne vous inquiétez pas. Je prie pour vous. Mais ce n'est pas le but de ma visite. Dites donc, vous avez des sous... est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'en avoir quelques uns pour le "Plan LeMoyné," pour ma bourse. Je vous assure que ça ne lui ferait pas de mal.

"Le Plan LeMoyné", "votre Bourse". Je n'y comprends rien.

(M. Taschereau est sourd d'une oreille, celle du côté de l'Ouest.)

— Eh oui, "bâtiscan," pour ma bourse!!!

Et la conversation finit là. M. Taschereau n'avait plus de sous... et il avait des élections qui s'en viennent pas plus tard qu'à la fin de cette semaine.....

Mais j'y retournerai..... et je verrai si la province de Québec en général, et si M. Taschereau en particulier, a du cœur.

Ce ne sera pas toujours le temps des élections.

G. L.

"UN SOU PAR MOIS PAR AVANT-GARDISTE"

"Les ancêtres ne se sont pas uniquement acquittés de nous donner le nombre; ils nous ont transmis avec un sang pur, les vertus morales qui devaient continuer la transmission de la vie."



M. L. A. GIROUX
député de Grouard

M. Giroux, député de Grouard, que toute la population française de l'Alberta connaît bien et qu'elle estime, a toujours été l'un des plus vaillants défenseurs de nos droits scolaires au parlement.

M. Giroux s'est toujours occupé très intimement de cette question et il n'a jamais craint d'élever la voix en chambre pour défendre la religion et la langue dans nos écoles.

Lorsqu'il fut question du "Bill Baker," il y a quelques années, il n'a ménagé ni son temps ni ses ressources pour le combattre, parce que ce projet était au détriment de notre cause.

Ce n'est pas tout ce qu'il a fait. C'est tout simplement ce qui a paru davantage. Outre cela, il a tenté maints projets de réforme pour améliorer notre système scolaire. Il n'a pas toujours réussi. L'opposition est toujours forte dans ces questions d'école, mais il n'en paraît pas moins qu'il avait le courage de lutter, et qu'il avait assez à cœur l'intérêt de sa race pour oser, devant une chambre souvent fanatique, exposer nos requêtes et défendre nos droits.

M. Giroux est une des rares exceptions qui s'est recréée contre la définition du mot "primaire" dans l'Acte scolaire. La loi nous accordait un "cours primaire" en français. Il trouvait que cela suffisait. Cependant, malgré lui et quelques individus qui comprenaient, on a défini ce mot "primaire" pour le réduire à quelque chose de ridicule. Heureusement que cette définition n'a connu qu'un temps. Aujourd'hui, nous sommes revenus au texte primitif de la loi où nous pouvons définir nous-mêmes ce mot "primaire." Et M. Giroux, comme avocat, se fait fort de nous défendre en court, gratuitement s'il vous plaît, si jamais on nous faisait des misères parce que nous prenons ce qui nous revient.

Ne soyons pas étonnés maintenant, si le Sous-Ministre de

L'Education nous dit: "vous avez tout ce qu'il vous faut; prenez-le."

Nous comptons sur M. Giroux pour nous défendre encore et il nous défendra. Nous n'avons plus qu'à nous défendre contre nous-mêmes. Nous sommes nos pires ennemis, mais parce que nous sommes sans fierté, nous aimons à nous justifier en jetant la faute sur d'autres.

En voulons-nous du français, oui ou non...? Voulons nous garder nos enfants en les munissant de cette civilisation chrétienne plusieurs fois séculaire...?

Voulons-nous, oui ou non, ne pas déformer l'esprit de nos enfants; rendre infirme pour la vie leur intelligence en les transportant dès leur petite enfance dans une langue, une pensée et une formation étrangère...?

Réfléchissons sérieusement! et répondons à ces questions... après quoi, nous agirons en conséquence.

Si nous voulons sauver nos enfants, agissons sans crainte, et si nous sommes condamnés nous saurons à qui nous adresser pour nous défendre.

G. L.

"LA GRANDE AVENTURE"

suite de la page 1

—C'est du bon monde ces "canayens-là," je vous le répète. Ils observent le bon ordre et désirent la paix. Une seule chose qu'ils n'aiment pas: c'est de se faire "piller" sur les pieds. Vous comprenez, M. le Premier Ministre, ces braves "canayens" ont des cors aux pieds. Il y aura bientôt deux siècles qu'ils portent des souliers trop courts. A la longue, ça vient à faire mal, et c'est pourquoi ils ont les pieds sensibles.

—Ah, je comprends, M. LeMoyné. Je comprends très bien, d'autant plus que moi-même j'aime la liberté, et je comprends alors qu'il faut la donner aussi aux autres pour donner le bonheur. Aux catholiques, aux canadiens, je veux donner la justice et la liberté, et croyez-moi, M. LeMoyné, si jamais on vous fait de la misère de ce côté-là, venez me voir; entrez sans "fafiner" et dites-le moi, et je me charge de tout régler. D'ailleurs, je vous appellerai peut-être de temps en temps M. LeMoyné pour savoir si tout marche bien par chez vous.

—Ah ça, M. le Premier Ministre, ça me va, mais pour vous tenir plus au courant, vous n'avez qu'à jeter un coup d'oeil sur "La Survivance" et "La Survivance des Jeunes" et vous aurez là notre opinion.

—Très bien, M. Le Moyné. Je reçois votre journal régulièrement.

LA MARCHE TRIOMPHALE

Je me lève.

Il se lève.

Nous nous serrons la main.

Dites à vos gens que je leur veux beaucoup de bien, que je les connais et les estime. Et revenez encore.

—Très bien, M. Le Premier Ministre.

Et je sors, armes et bagages; ma canne, mon chapeau, mon diner et mes "claques" et je prends le chemin des corridors pour me rendre là où m'attendent d'autres hauts fonctionnaires.

G. L.

"Nos origines portent le sceau d'une prédilection. Les hommes qui furent nos pères... venaient de la France, pays de raison harmonieuse et de foi apostolique."

CONCOURS "EXTRA"



Devinez qui est cette "vieille" barbe sous les murs du parlement.
REPOSE: Ce vieux bonhomme sous les murs du parlement c'est

Nom Age.....

Adresse

Que désirez-vous? Un volume? 50 sous



—Cette peau a failli me coûter la vie...
—Vous avez tué ce tigre vous-même?...
—Non... mais j'ai trébuché dessus et j'ai failli me fracturer le crâne en tombant!...



DANS LE Puits (Danse ronde)

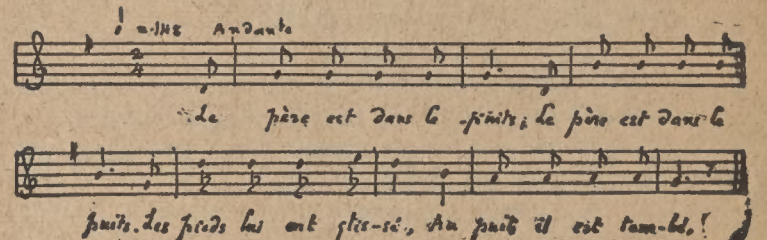
(Illustration de Marjorie Borden)

Les joueurs, en cercle, se tiennent par la main ou, quelquefois, par la queue de leur habit, et chantent en tournant.



Au premier couplet, le père est au centre du cercle, qui symbolise le puits. Aux couplets suivants, la mère, le fils, la fille, le chien, le chat, le rat entrent tour à tour dans le puits.

Lorsque vient le tour de la souris, tous les danseurs partent à la poursuite de la souris, en faisant encore le tour du cercle.



(Mélodie)

- 1 Le père est dans le puits. (bis)
Les pieds lui ont glissé,
Au puits il est tombé.
- 2 La mère est dans le puits. (bis)
Pour s'être lamentée,
Au puits elle est tombée.
- 3 Le fils dans le puits. (bis)
A voulu regarder,
Au puits il est tombé.
- 4 La fille est dans le puits. (bis)
Elle s'est mise à pleurer,
Au puits elle est tombée.
- 5 Le chien est dans le puits. (bis)
Il a voulu japper,
Au puits il est tombé.
- 6 Le chat est dans le puits (bis)
Il a voulu miauler,
Au puits il est tombé.
- 7 Le chat est dans le puits. (bis)
A voulu regarder,
Au puits il est tombé.
- 8 En voyant la souris,
Du puits sont tous sortis,
Pour la petite souris
Sont tous sortis du puits.

(Communiqué par Adélard Lambert, Berthier en haut. Cette danse ronde ressemble fort à la danse de langue anglaise, aussi connue au Canada, de "Farmer in the Dell.")